

probable qu'après la si éclatante victoire remportée par Phraate II sur Antiochos VII Sidetès la Syrie sans beaucoup de résistance soit tombée entre les mains des Parthes. L'occasion manquée en conséquence des perturbations dues à l'invasion des Sakai.

Ce qui donne à cette page du procès historique une dimension d'importance c'est que l'arrivée sous le règne de Mithridate II, en Asie Mineure, aux confins même de l'Etat parthe, des Romains a changé d'un coup le jeu des forces dans la Méditerranée orientale²⁵. La confrontation des deux empires a duré depuis ce moment jusqu'à la fin de la monarchie des Arsacides sans qu'une partie ait pu se flatter de remporter une victoire décisive. Cependant une conclusion doit être tirée de cette analyse, sûrement pas détaillée. Il faut absolument s'éloigner d'un aperçu unilatéral de l'Etat parthe, de sa politique, tant de fois jugé uniquement du point de vue de ses succès et de ses revers observés à la frontière ouest. Il doit faire place à un aperçu global où on prendra en considération les obligations, les engagements des Parthes au nord et à l'est de l'Iran. C'est seulement en tenant compte de cette double confrontation, de la guerre menée sur deux fronts que nous serons en état de porter un jugement sur le rôle et l'importance de cet Empire placé par certains auteurs classiques comme le partenaire de Rome: à côté de l'Orbis Romanus — l'Orbis Parthicus.

EDWARD DABROWA

QUELQUES REMARQUES SUR LE LIMES ROMAIN EN ANATOLIE ET EN SYRIE A L'EPOQUE DU HAUT EMPIRE

En 1977, presque en même temps en Allemagne Fédérale et en Hongrie, ont paru les rapports des X^e et XI^e Congrès Internationaux des Etudes sur les frontières romaines. Le premier s'était tenu en 1974 à Xanten/Nijmegen, le second en 1976 à Székesfehérvár¹. Le fait que tout chercheur qui s'intéresse à la question doit consulter les deux volumes nous dispense d'en donner le compte-rendu détaillé. Par contre, il permet de concentrer l'attention sur quelques problèmes qui y sont présentés.

Bien que l'on connaisse depuis longtemps le rôle important que jouait le limes anatolio-syrien pour la défense des provinces orientales de l'Empire, son organisation à l'époque du Haut Empire n'avait pas encore été entièrement étudiée. Ce n'est qu'au cours des dernières années que l'on constate une amélioration dans ce domaine. Les résultats des fouilles entreprises ainsi que les données apportées par les sources épigraphiques que l'on a trouvées, nous permettent de considérer sous un nouvel aspect le limes oriental, appelé également anatolio-syrien, au I^{er} s. de n.e. La preuve en est apportée par les exposés de T. B. Mitford, R. P. Harper, H. Hellenkemper et J. Wagner présentés au cours des congrès mentionnés.

Bien que les sources, dont disposaient encore récemment les chercheurs s'occupant de limes anatolien, n'aient pas contenu

²⁵ Cf. J. Wolski, *Iran und Rom*, ANRW II 9, 1, 1976, 195—214, qui a mis l'accent sur cet événement d'une grande importance pour l'histoire de l'Asie Antérieure et a montré le manque de justification pour la thèse de J. Dobiás, *Les premiers rapports des Romains avec les Parthes et l'occupation de la Syrie*, Archiv Orientální 3, 1931, 215—256, qui a essayé de minimaliser le rôle des Parthes en Orient.

¹ *Studien zu den Militärgrenzen Roms — II. Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania Inferior* (Beihefte der Bonner Jarbücher, Bd. 38), Köln—Bonn 1977, 615 pp. + 72 tables (= *Studien*); *Limes. Akten des XI. Internationalen Limeskongresses*, hrsg. von J. Fitz, Budapest 1977, 766 pp. (= *Limes*).

d'informations directes sur son existence, néanmoins les données qu'elles comportaient fournissaient les preuves du fonctionnement de ce limes. C'étaient en premier lieu les relations de certains historiens romains sur les importants changements dans la localisation des légions en Cappadoce, dans les premières années du règne de Vespasien². En second lieu — les résultats des études sur le développement du réseau routier en Asie Mineure. Ceux-ci ont permis d'établir que sous la dynastie des Flaviens, et principalement dans les premières années du règne de Vespasien et la seconde moitié de celui de Domitien, on avait construit et réparé de nombreux tronçons de routes dans le nord-est et l'est de l'Anatolie³. Il résulte de la direction de ces routes qu'elles reliaient les camps des diverses unités qui stationnaient le long de l'Euphrate aux ports de la Mer Noire. Les suppositions, émises plus tôt, sur l'existence d'un système romain de défense en Anatolie dès la seconde moitié du I^{er} s. de n.e., ont été pleinement confirmées par les fouilles archéologiques opérées à Pagnik Oreni (l'ancienne Dascusa)⁴ et les inscriptions trouvées par T. B. Mitford⁵.

Ces nouvelles sources, ainsi que les précédentes, ont amené T. B. Mitford à reconstruire la forme du limes anatolien aux I—III s. de n.e.⁶. Toutefois, en concentrant son attention sur les vestiges conservés des fortifications romaines, il a laissé de côté la question du fonctionnement de ce système de défense en relation avec ses arrières directs. Cette omission du chercheur de l'impor-

² Flavius Josèphe, *Bell. iud.*, VII, 1, 3; Suét., *Vesp.* 8.

³ F. Cumont, *Le gouvernement de Cappadoce sous les Flaviens*, Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Classe de Lettres 1905, pp. 197—227; E. Dąbrowa, *Les voies romaines d'Asie Mineure depuis Manius Aquilius jusqu'à Marc Aurèle*, Etudes et Travaux IX, 1976, pp. 130—141; cf. D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor to the End of the Third Century after Christ*, Princeton, New Jersey 1950, pp. 570 sq.

⁴ Cf. (anonyme), *Anatolian Studies XIX*, 1969, p. 4; R. P. Harper, *Anatolian Studies XX*, 1970, pp. 4—6; idem, *Anatolian Studies XXI*, 1971, pp. 10—12; idem, *Anatolian Studies XXII*, 1972, pp. 27—28; idem, *Anatolian Studies XXIII*, 1973, p. 9.

⁵ *Some Inscriptions from the Cappadocian Limes*, *Journal of Roman Studies LXIV*, 1974, pp. 160—175 (= *Some Inscriptions*).

⁶ *The Euphrates Frontier in Cappadocia*, (dans:) *Studien*, pp. 501—510.

tance du réseau routier en Anatolie orientale, à l'époque qu'il examine, a pour conséquence de laisser pour ainsi dire en suspension dans le vide l'organisation du système romain de défense de la frontière sur l'Euphrate. Et cela d'autant plus que les considérations de T. B. Mitford concernent aussi la fin du III^e s. de n.e. Si l'on sait quel était le réseau routier dans cette partie de l'Anatolie jusqu'à la moitié du II^e s. de n.e., nous n'avons que des données fragmentaires sur lui à une époque ultérieure. Or, l'importance du réseau routier pour le fonctionnement du limes n'est pas négligeable car, comme le souligne T. B. Mitford lui-même, en certaines saisons de l'année les conditions naturelles étaient favorables aux Romains, s'il s'agit de la défense, mais pénibles quand il fallait ravitailler les effectifs stationnés sur l'Euphrate⁷.

La part prise par les Flaviens à la création du limes anatolien ne s'est pas limitée uniquement à étendre le réseau routier et à changer l'emplacement des effectifs. Elle a eu encore un autre aspect. On en a les preuves dans les résultats des fouilles de Pagnik Oreni et qu'a présentés R. P. Harper à Xanten⁸.

Les fouilles de Pagnik Oreni sont les premières recherches de ce type dans l'histoire du limes anatolien. On a mis au jour, au cours de ces travaux d'archéologie, une inscription qui contenait des

⁷ A quelques questions traitées par T. B. Mitford se rattachent les remarques de H. Hellenkemper (*Der Limes am nordsyrischen Euphrat. Bericht zu einer archäologischen Landesaufnahme*, (dans:) *Studien*, p. 468) qui, entre autres, estime que la légion XVI Flavia a été installée à Satala dès 70 de n.e. On ne peut admettre cette affirmation, car elle n'est supportée par aucune source. Satala était située en Arménie Mineure qui à cette époque, bien que dépendant de Rome, avait encore une entité politique — jusqu'à son annexion. En se basant sur la numismatique, on peut établir que cet événement a eu lieu vers 71/72 de n.e.; de l'avis de T. B. Mitford (*Some Inscriptions*, p. 166 et note 35) peu avant l'automne de 71 de n.e. Ces deux événements, à savoir l'annexion de l'Arménie Mineure et le fait de diriger à Satala la légion XVI Flavia, doivent être considérés comme se suivant et un des fragments de la réforme de l'administration provinciale et militaire en Anatolie orientale, opérée par Vespasien en 71—74 de n.e., lors du renforcement de la ligne romaine de défense sur l'Euphrate.

⁸ *Two Excavations on the Euphrates Frontier 1968—1974: Pagnik Oreni (Eastern Turkey) 1968—1971, and Dibsī Faraj (Northern Syria) 1972—1974*, (dans:) *Studien*, pp. 453—460; cf. aussi *supra* note 4.

informations sur les constructions faites par l'un des détachements auxiliaires sous le règne de Domitien⁹. Cette découverte nous apprend que la construction d'un système fortifié le long de l'Euphrate, commencée vraisemblablement par Vespasien, a été continuée par Domitien.

Il est essentiel de souligner les mérites des Flaviens dans la création des bases du système romain de défense en Anatolie, car ses principaux éléments ont duré jusqu'à la fin de l'antiquité. Leurs successeurs, en continuant leur oeuvre, ont contribué surtout à la perfectionner. L'activité des Flaviens en ce domaine ne s'est pas limitée à la seule Anatolie.

Assurer les territoires nord-est de la province de Syrie, contigus à l'Euphrate, était une des tâches les plus difficiles des Romains, tant à l'époque de la République qu'à celle de l'Empire. La difficulté principale résidait en ceci que la ligne de l'Euphrate était en même temps la frontière entre l'Empire romain et l'Etat parthe. La manque d'un système efficace de défense en cette partie a eu pour conséquence que, lors des nombreux conflits entre les Romains et les Parthes au cours du I^{er} s. av. n.e. et du I^{er} s. de n.e. les régions frontalières de la Syrie ont plus d'une fois subi les attaques des Parthes¹⁰.

Le premier à vouloir faire de l'Euphrate la ligne romaine de défense en Syrie a été Corbulon¹¹. Cependant ses efforts pour agrandir le système de fortifications ont perdu toute valeur lors du traité d'armistice de Rhandéia. Le moment crucial des travaux romains visant à constituer un système de défense le long de la frontière parthe se place lors de l'annexion par Vespasien des Etats vassaux en Asie Mineure. La liquidation du royaume d'Antiochos IV Epiphanes a eu la plus grande importance pour la sécurité du territoire de la Syrie.

On s'est souvent demandé pour quelles raisons Vespasien avait privé du pouvoir l'un de ses plus fidèles alliés¹². Celles que présen-

⁹ R. P. Harper, *Anatolian Studies* XXII, 1972, p. 27; T. B. Mitford, *Some Inscriptions*, p. 172, n° 8.

¹⁰ Cf. J. Wolski, *Les Parthes et la Syrie*, *Acta Iranica* V, 1976, pp. 395—417.

¹¹ Tacite, *Ann.*, XV, 3, 2.

¹² Flavius Josèphe, *Bell. iud.*, II, 18, 9; III, 4, 2; V, 11, 3; Tacite, *Hist.*, II, 81, 2; V, 1, 4.

tait Flavius Josèphe de l'annexion de la Commagène n'ont pas toujours été entièrement reconnues par les chercheurs. Les travaux de H. Hellenkemper¹³ et de J. Wagner¹⁴ font apparaître de nouveaux aspects de cette décision. Les recherches que ces deux savants ont opérées en Syrie du nord ont apporté la solution de certains problèmes liés à l'organisation du limes syrien entre Samosate et Zeugma.

Les relations des anciens permettent de nous orienter relativement bien quant à l'emplacement des diverses légions en Orient sous l'Empire. Cependant les données qu'elles contiennent ne nous fournissent pas toujours les informations nécessaires. Ainsi, par ex., la localisation du camp de la légion IV Scythica¹⁵. Sa présence en Syrie à partir des années 60 du I^{er} s. de n.e. n'éveille aucun doute. Elle est confirmée par de nombreux témoignages épigraphiques, datant des II^e—III^e s. de n.e., qui ont trait à cette légion et ont été trouvés en cette province. Mais leur contenu ne permet pas de déterminer l'emplacement du camp de la légion.

Les recherches de J. Wagner à Zeugma et les sources épigraphiques qu'il y a trouvées ont enfin permis d'élucider le problème¹⁶. J. Wagner a procédé à l'analyse des sources historiographiques, épigraphiques et numismatiques et a prouvé ainsi que la légion IV Scythica était stationnée sans interruption à Zeugma depuis 66 de n.e. jusqu'au temps de Dioclétien¹⁷.

Cette constatation jette un jour tout à fait différent sur l'organisation du limes syrien, au temps du Haut Empire, et — ce qui s'y rattache — sur l'importance de ce secteur pour la défense de la Syrie. Puisque le camp de la légion IV Scythica se trouvait à Zeugma à partir de 66 de n.e., et la légion XII Fulminata à Mélitène

¹³ *Der Limes am nordsyrischen Euphrat. Bericht zu einer archäologischen Landesaufnahme*, (dans:) *Studien*, pp. 461—472.

¹⁴ *Legio III Scythica in Zeugma am Euphrat*, (dans:) *Studien*, pp. 517—540 (= *Legio III Scythica in Zeugma*).

¹⁵ Voir J. Wagner, *Seleukeia am Euphrat/Zeugma*, Wiesbaden 1976; idem, *Vorarbeiten zur Karte „Ostgrenze des römischen Reiches“ im Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, (dans:) *Limes*, pp. 679 sqq.

¹⁶ J. Wagner, *Legio III Scythica in Zeugma*, pp. 533—539; cf. aussi *supra* note 15.

¹⁷ Op. cit., pp. 534 et 532.

à partir de 70 de n.e.¹⁸, cela signifie que dès cette date l'élément principal du limes romain sur l'Euphrate, entre Mélite et Samosate, consistait en deux camps de légionnaires. Toutefois, l'efficacité de cette ligne de défense était limitée par le manque de liaison entre les deux unités, manque résultant du fait de l'existence du royaume de Commagène. Des raisons militaires et politiques ont poussé les Romains à résoudre rapidement ce problème. En cette situation la liquidation de l'Etat d'Antiochos IV Epiphanes était inéluctable et tout prétexte était bon à la réaliser¹⁹. De l'importance qu'attachaient les Romains au contrôle de la partie des frontières de la Commagène qui s'appuyait sur l'Euphrate, témoigne l'implantation à Samosate, immédiatement après l'annexion de l'Etat d'Antiochos IV Epiphanes, de la légion III Gallica²⁰.

Le fait d'installer trois légions, distantes l'une de l'autre de quelques dizaines de kilomètres: à Mélite XII Fulminata, à Samosate III Gallica et à Zeugma IV Scythica, démontre clairement combien les Romains tenaient à assurer la sécurité de cette partie de l'Euphrate. Chacune de ces trois légions se trouvait au point de jonction d'importantes voies de communication et près des traversées praticables de l'Euphrate. Le choix de Mélite, Samosate et Zeugma avait été dicté non seulement du fait de leur situation géographique, mais aussi géopolitique.

Remarquons que ces villes étaient situées au point de rencontre des frontières de l'Empire, de l'Arménie et de la Parthie. Ceci permettait aux Romains de mobiliser en un temps très court

¹⁸ Flavius Josèphe, *Bell. iud.*, VII, 1, 3.

¹⁹ Cf. Flavius Josèphe, *Bell. iud.*, VII, 7, 1.

²⁰ H. Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, n° 8903. Marius Celsus, légat de la province de Syrie, mentionné dans cette inscription, est identifié aussi bien par H. Hellenkemper (op. cit., p. 468, note 38), que J. Wagner (*Legio IIII Scythica in Zeugma*, p. 522, note 38) à P. Marius Celsus, consul en 62 de n.e. Mais, ainsi que l'ont démontré W. Eck (RE Supplbd. XIV, col. 276, n° 25 a et 277, n° 34; idem, *Ergänzungen zu den consularis des 1. und 2. Jh. n. Chr.* Historia XXIV, 1975, p. 335, note 63) et G. W. Houston (*P. Marius P. f., cos. ord. A.D. 62*, Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik XVI, 1975, p. 35), cette identification est peu vraisemblable.

de grands effectifs que l'on pouvait diriger, selon les besoins, soit sur le territoire de l'Arménie, soit sur celui des Parthes, soit enfin pour défendre leur propre territoire. D'autre part, le secteur de la frontière entre Samosate et Zeugma exigeait d'être nettement renforcé, car autrement une attaque imprévue des Parthes aurait pu couper les routes qui reliaient la Syrie aux provinces d'Asie Mineure.

Lorsqu'on parle du renforcement de la position de la Syrie par Vespasien, il faut également mentionner ici Tell el Hajj (l'ancienne Eraziga)²¹. Les fouilles qui y ont été opérées dans les années 70 nous ont apporté d'importantes données²².

A la lumière des faits cités, le rôle des Flavians apparaît comme celui des véritables créateurs du limes syrien. C'est indubitable. Fait caractéristique: de même qu'en Anatolie, le développement des fortifications des frontières de la Syrie s'accompagnait de celui du réseau routier dans les régions frontalières, ainsi que de la construction de routes reliant de grands centres urbains pouvant être essentiels du point de vue militaire pour le ravitaillement²³. Si c'est ainsi que nous considérons la borne milliaire d'Erek²⁴, celle-ci ne sera pas alors le témoignage de l'expansion romaine, mais la preuve de la clairvoyance et de la juste estimation de la situation de la part de Vespasien.

²¹ R. A. Stucky, *Tell el Hajj*, Annales Archéologiques Arabes Syriennes XXV, 1975, pp. 167 sqq.

²² *Tell el Hajj in Syrien. Erster vorläufiger Bericht. Grabungskampagne 1971*, Bern 1972; *Tell el Hajj in Syrien. Zweiter vorläufiger Bericht. Grabungskampagne 1972*, Bern 1974.

²³ Voir *L'Année Epigraphique 1974*, nos 652—653.

²⁴ H. Seyrig, *Syria XIII*, 1932, pp. 276—277. Jusqu'ici on considérait cette borne milliaire comme la preuve de la soumission de Palmyre à Vespasien. Les considérations de I. Ch. Schifman (*La société de Syrie au temps du principat (I—III s. de n.e.)*, Moscou 1977, pp. 229 sqq. (en rus.)) sur le statut politique de Palmyre au I^{er} siècle de n.e. semblent trancher définitivement la question: elle était sous la domination de Rome depuis que Pompée avait fait de l'Etat des Séleucides une province romaine. Elle ne devait qu'à des circonstances favorables sa dépendance plus ou moins grande de Rome à divers moments du I^{er} siècle avant de n.e.

L'activité des Flaviens concernant le renforcement des positions romaines le long de l'Euphrate, aussi bien en Anatolie qu'en Syrie, montre qu'ils cherchaient à transformer la ligne du fleuve, frontière conventionnelle entre Rome et ses voisins orientaux, en une frontière véritable dont la sécurité et l'inviolabilité devaient être assurées par un système de défense bien organisé et efficace.

ZDZISŁAW J. KAPERA

BIBLIOGRAPHY OF ANCIENT CYPRUS FOR THE YEAR 1977

For some time I have hesitated whether or not to include the subsequent annual bibliography of ancient Cyprus to a special issue of the „Folia Orientalia” in memory of Rev. Prof. Aleksy Klawek. First of all, I should like to mention that he was my Master in Oriental studies at the Jagiellonian University. I had the great pleasure and fortune to take part in his Biblical and Oriental seminary in the academic years 1962/3 till 1967/8. He gave me a deep background to my research in the archaeology and history of Cyprus and Palestine. And I must also say that he discovered my bibliographical passion and invited me to cooperate with the annual „Folia Orientalia”, of which he was then a member of the Editorial Board. So even if the reader will find the inclusion of the present bibliography rather fortuitous, it is, in my opinion, entirely relevant. By publishing this bibliography I should like to honour the Memory of the Men, who was for me not only Master, but also a Sincere Friend.

The main aim of this bibliography is to present new publications on ancient Cyprus. It is a simple continuation of the *Bibliography*

¹ Cf. Folia Orientalia 18 (1977), pp. 247—281; 19 (1978), pp. 201—233 and 20 (1979,) pp. 221—264 respectively. Besides that, the „Bibliography of ancient Cyprus for the Year 1969” and „1970—1971” appeared in the series *Prace Archeologiczne*, vol. 16 and 19, Kraków 1974 (cf. nos. 2, 3 of the compilation for 1974). It is hoped that materials from the years 1972 and 1973 and indexes will be published in future, if possible. The bibliographies for the years 1969—71, 1974—6 are still available on exchange basis directly from the author.